



**HAL**  
open science

## La notion de peuple et de race italique dans la revue *La difesa della razza* publiée en Italie de 1938 à 1943

Sophie Nezri-Dufour

► **To cite this version:**

Sophie Nezri-Dufour. La notion de peuple et de race italique dans la revue *La difesa della razza* publiée en Italie de 1938 à 1943. *Le peuple : théories, discours et représentations*, Mar 2016, Aix-en-Provence, France. pp.477-491. hal-01727562

**HAL Id: hal-01727562**

**<https://hal.science/hal-01727562>**

Submitted on 12 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Sophie Nezri**  
**Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France**  
**La notion de peuple et de race italique dans la revue *La difesa della Razza*, publiée en**  
**Italie de 1938 à 1943**

Résumé :

À travers l'analyse des articles de la *Difesa della razza*, revue antisémite publiée de 1938 et 1943 durant les lois raciales en Italie, il est intéressant de voir comment le fascisme adopta un discours fondé sur la notion de sang et de pseudo-race aryano-romaine pour définir le peuple italien de l'époque. A travers une reconstruction dévoyée de l'histoire et du passé italiens depuis l'Antiquité, les auteurs de cette revue, largement diffusée dans les écoles, les universités et chez les particuliers, créèrent de toutes pièces un prototype, voir un biotype d'Italien dont le sang serait resté pur depuis des siècles, et aurait été l'élément fondateur de l'esprit et du génie italiens. Pour entériner une telle idéologie, le recours à la gloire de la Rome antique, la mise sous silence des nombreuses invasions dans la Péninsule tout au long des siècles, ainsi que le rejet de la communauté juive italienne, pourtant si exiguë, seront les paramètres qui permettront au fascisme de créer son propre mythe de la race, base selon lui de la grandeur d'un peuple.

Mots clés

Lois raciales italiennes. Défense de la race. Aryanisme italien. Antisémitisme italien. Peuple italien.

Riassunto :

Attraverso l'analisi degli articoli della *Difesa della razza*, rivista antisemita pubblicata dal 1938 al 1943 durante le leggi razziali in Italia, è interessante notare come il fascismo adottò un discorso fondato sulla nozione di sangue e di pseudo-razza ariano-romana per definire il popolo italiano dell'epoca. Attraverso una ricostruzione distorta della storia e del passato italiano fin d'all'Antichità, gli autori di quella rivista, ampiamente diffusa nelle scuole, università e presso i privati, inventarono di sana pianta un prototipo, anzi un biotipo d'italiano il cui sangue sarebbe rimasto puro da secoli e sarebbe stato l'elemento fondatore dello spirito e del genio italiano. Per confermare tale ideologia, il ricorso alla gloria della Roma Antica, l'omissione dell'evocazione delle numerose invasioni nella Penisola per secoli così come l'esclusione della comunità ebraica italiana, pur così poco numerosa, saranno i parametri che permetteranno al fascismo di creare il proprio mito della razza, base secondo lui della grandezza di un popolo.

Parole chiave

Leggi razziali italiane. Difesa della razza. Arianesimo italiano. Antisemitismo italiano. Popolo italiano.

Le peuple est une notion complexe et très polysémique, chargée également de nombreuses connotations symboliques. Le terme « peuple » appartient à ces mots qui ont des usages variables, délicats, selon l'époque, le lieu, le locuteur.

Pendant longtemps, dans l'usage, le mot nation s'est confondu avec le terme peuple ; la

différence première est liée au fait que la nation renvoie à l'idée d'organisation politique, et que le mot *peuple* se réfère davantage à une histoire et une culture communes.

Selon la tradition politique, la qualité de peuple se fonde sur deux critères : une culture commune (langue, religion, histoire, mœurs...) et, éventuellement, un territoire ou un espace occupé. Une première définition pourrait donc être que le peuple correspond à l'ensemble de personnes qui, vivant en société sur un même territoire, ayant parfois une communauté d'origine, présenteraient une homogénéité relative de civilisation et seraient liées par des liens culturels, des institutions politiques, et, éventuellement, par une Nation.

L'idée de peuple peut se décliner positivement, notamment dans une démocratie, mais aussi négativement, lorsqu'un groupe est considéré comme une menace pour la nation. La notion de peuple fonctionne en effet, parfois, dans un double mécanisme d'inclusion et d'exclusion : inclusion d'une partie de la population d'un territoire ; exclusion des « autres », étrangers au sens propre ou étrangers « de l'intérieur », qui « ne seraient pas » véritablement du peuple.

Sous le fascisme, avec Mussolini, la notion de peuple va être totalement manipulée, déformée et se définir, entre autres, à partir de la notion de race. Non pas seulement à partir d'une unité historique, culturelle et linguistique, mais aussi à partir de prétendus liens de sang et de race italique qui définiraient la notion de peuple. Mussolini avait en effet expliqué, dès 1936 :

Le problème racial est pour moi une conquête très importante, et il est essentiel de l'avoir introduit dans l'histoire de l'Italie. Les Romains de l'Antiquité étaient racistes dans des proportions inimaginables. La grande lutte de la République Romaine fut justement de savoir si la race romaine pouvait s'associer à d'autres races. Ce principe raciste, introduit pour la première fois dans l'histoire du peuple italien, est d'une importance incalculable, car, jusqu'alors, nous étions face à un complexe d'infériorité. Là encore, nous nous étions convaincus que nous ne sommes pas un peuple, mais un mélange de races [...].

Il faut bien avoir à l'esprit que nous ne sommes pas des hamites [afro-asiatiques], que nous ne sommes pas des sémites, que nous ne sommes pas des mongols. Et alors, vu que nous ne sommes aucune de ses races, nous sommes évidemment aryens [...]. Nous sommes donc des aryens de type méditerranéen, purs<sup>1</sup>.

On rappellera d'ailleurs que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, existait en Europe et en Italie un mouvement de pensée lié à l'aryanisme chez certains laïcs et anticléricaux, mouvement dont se nourriront également les fascistes : dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le thème de l'aryanisme devint porteur d'une charge libératrice contre l'église catholique. Il renfermait en lui l'idée d'un symbolisme solaire, d'une vision du monde naturaliste, libérée des préceptes de la religion catholique, et représentait un courant de pensée s'opposant à la morale dominante.

Ce mouvement proposait de donner historiquement un savoir alternatif au judéo-christianisme et soutenait l'idée d'un fondement ethnique du savoir : un groupe défini racialement, les Aryens, serait le dépositaire d'une vision antithétique à une vision sémite de la culture, de la nation, de la science<sup>2</sup>.

Le 17 mai 1874, Carducci lui-même exposera son opposition à la tradition judéo-chrétienne en ces termes :

Déjà le christianisme est une religion sémite, c'est-à-dire juive ; et les sémites, les juifs, ne comprennent pas et détestent jusqu'à la plasticité du beau. Il ne manquait plus que cela, qu'à nous, gréco-latins, noble race aryenne, soit perfusé une race sémitique, à nous, fils du soleil, adorateurs du soleil et du ciel. Cette greffe contre-nature nous a fait du mal, nous a rendus faux, tristes,

---

<sup>1</sup> Cité dans DE FELICE Renzo, *Mussolini il duce. II, Lo Stato totalitario, 1936-1940*, Torino, Einaudi, p. 103-104.

<sup>2</sup> BURGIO Alberto (a cura di), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia 1870-1945*, Bologna, Il Mulino, p. 80-81.

pusillanimes, indolents<sup>3</sup>.

Après les propos racistes de Mussolini de 1936, préparés et secondés par une campagne de presse antisémite dès 1934, la campagne raciale s'accélère en Italie pour aboutir en 1938 à l'élaboration du *Manifeste de la Race*, document théorique confus, contradictoire et incohérent mais qui propose une théorie et une histoire de la race italienne destinées à souligner la grandeur du peuple italien et la nécessité vitale d'en exclure des juifs (juifs qui ne forment pourtant que 0,1% de la population italienne). A l'époque, plusieurs scientifiques italiens élaborent ce manifeste qui soutient la supériorité de la race italienne aryenne. Et c'est à partir de ce manifeste que les lois raciales antisémites entrent en vigueur en Italie<sup>4</sup>.

Parallèlement au *Manifeste de la race*, est diffusée, pour nourrir cette nouvelle pensée raciste, une revue, *La difesa della razza*, *La défense de la race*, la plus célèbre revue du racisme fasciste, car il y en eut plusieurs : bi-mensuelle, publiée entre 1938 et 1943, sous l'égide du Ministère de Culture Populaire (Minculpop), elle a pour but précis d'élaborer et de divulguer une doctrine « scientifique » de la race qui justifie, aux yeux de l'opinion publique italienne, la politique coloniale et l'antisémitisme d'état. Le but étant de montrer que le racisme fasciste est un choix politique légitimé par les lois de la nature et au service du peuple italien<sup>5</sup>. Selon cette théorie, la race italienne se serait formée depuis plusieurs millénaires ; elle serait d'origine aryenne et il serait resté bien peu des civilisations des peuples pré-aryens. Quant aux sémites en Italie, il n'en serait rien resté en général. Même l'occupation arabe de la Sicile n'aurait rien laissé en dehors du souvenir de quelques noms (de villes). Enfin, après l'invasion des Lombards, il n'y aurait pas eu en Italie de mouvements de peuples considérables capables d'influencer la physionomie raciale de la Nation.

Dans ses grandes lignes, la composition raciale en 1938 serait donc la même que celle de mille ans auparavant : on pouvait ainsi affirmer que les 44 millions d'Italiens d'alors étaient directement issus des familles qui habitaient en Italie depuis un millénaire. La population de l'Italie fasciste était donc bien d'origine aryenne et sa civilisation aryenne également.

Le manifeste précise bien qu'il ne s'agit pas d'un simple concept historico-linguistique de peuple mais de parenté de sang parfaitement pure qui unit les Italiens d'aujourd'hui aux générations antérieures.

Le mot d'ordre est alors donné : les Italiens doivent désormais se proclamer franchement racistes. Ils n'appartiennent cependant pas à un aryanisme nordique mais méditerranéen. Aussi l'Italien doit-il avoir une haute conscience de lui-même et assumer fièrement ses nouvelles responsabilités d'aryen méditerranéen, supérieur évidemment aux méditerranéens sémites ou africains.

Il en découle que les juifs n'appartiennent pas à la race italienne et qu'ils n'ont heureusement laissé aucune trace sur le sol sacré de l'Italie. Ils appartiennent à une race impure, dangereuse pour le sang italique.

Le Juif devient alors l'Autre au sein du peuple italien, le virus qui doit être, de manière urgente, identifié et soigneusement extirpé. Il est même plus dangereux que l'Africain, qui lui est plus facilement reconnaissable. Le juif est un traître qui se mimétise et se camoufle dans la population. D'où la nécessité à l'époque de créer à l'Université des chaires de ... racisme, notamment en remplacement des chaires d'enseignants juifs expulsés très rapidement de l'Université : ils sont en effet devenus une menace pour la race pure aryano-romaine.

---

<sup>3</sup> CARDUCCI Giosué, *Edizione nazionale delle opere, Lettere*, IX, 1874-1875, Bologna, Zanichelli, 1955, p. 108.

<sup>4</sup> LORÉ Michele, *Antisemitismo e razzismo ne La difesa della Razza (1938-1943)*, Roma, Rubettino, 2008, p. 70-76.

<sup>5</sup> CASSATA Francesco, « In nome della razza » in « *La difesa della razza* ». *Politica, ideologia e immagine del razzismo fascista*, Torino, Einaudi, 2008, p. 56-112.

Dans une circulaire du Cabinet du Ministère de l'Éducation Nationale, le 6 août 1938, on demande que toute bibliothèque universitaire possède cette revue et que les enseignants la lisent, la consultent pour en être les dignes propagateurs. Grâce à l'Université, le régime doit réussir à sauvegarder le génie de la race.

La revue devient plus qu'un outil de propagande : elle devient patrimoine du monde scientifique et culturel italien. Elle offre ainsi tout un réseau d'images et de pseudo-connaissances sur la race italique et sa menace, le juif.

Le but est en effet de dénigrer les groupes humains non-aryens pour faire ressortir, par contraste, les vertus de ce qu'il convient de définir comme « la suprême race aryano-romaine ». Les efforts des défenseurs de la race visent à donner une identité forte à cette race italique qui, selon eux, doit être développée dans un sens eugénique et protégée de toute contamination externe.

Cette revue est secondée par toute une presse antisémite qui a préparé les consciences et relancé l'antisémitisme dès le début des années 30 : *Il Tevere* de Telesio Interlandi, *Il regime fascista* di Roberto Farinacci, *La vita italiana* di Giovanni Preziosi, *La Civiltà cattolica* des jésuites (qui soutient l'idée du complot judéo-massonique). Chacune se spécialise sur un aspect particulier de la propagande antisémite.

Plusieurs écoles doctrinales s'expriment dans cette revue : on a, d'une part, la ligne du racisme biologique, c'est-à-dire du « racisme de la chair et du sang », qui démontre que l'appartenance à un peuple est avant tout un fait biologique. Voici quelques déclarations : « Ces signes indélébiles de la race sont l'unique patrimoine certain qu'un homme peut transmettre à ses enfants, et aux enfants de ses enfants, alors que la même chose ne sera pas possible pour la langue, la religion et la citoyenneté<sup>6</sup> ».

Ou encore :

« Qui sont aujourd'hui les Aryens ? Les Aryens sont l'ensemble des races blondes, alpines et méditerranéennes, dépourvues d'éléments sémites<sup>7</sup> ».

Le « racisme biologique » rencontre très vite ses limites, vu l'immense variété de types somatiques qui peuplent la Péninsule sous l'effet de siècles de mélanges. Aussi, un autre courant s'impose : celui du racisme « ésotérique ».

Julius Evola, créateur du racisme ésotérique, définit la race en termes spirituels : il y aurait selon lui une conception aryenne de la spiritualité<sup>8</sup>. Les arguments liés à cette spiritualité italique est d'une certaine manière plus faciles à défendre : il y aurait une élite raciale, une « super-race aryano-romaine<sup>9</sup> » qui représenterait le noyau le plus authentique de la race italienne : virilité, héroïsme, solarité ; elle s'opposerait à la conception de l'existence sémitique, qui elle serait chthonienne et obscure.

En outre, l'Église, toujours très présente et influente, a posé le problème très épineux mais central de la conversion des juifs, une de ses grandes missions : il est important que les juifs devenus chrétiens puissent être considérés comme des Italiens. D'où l'influence de plus en plus grande de ce type de racisme, spiritualiste, qui n'en demeure pas moins très violent.

*La Difesa della razza* alterne donc ses orientations où se mêlent la pseudo-biologie et la psychologie d'un peuple, dont le biotype renvoie à une personnalité italienne somatico-

---

<sup>6</sup> GUIDO Landra, « La razza e le differenze razziali », *Difesa della razza*, anno I, vol. 1, p. 14 (5 agosto 1938).

<sup>7</sup> MONTANDON Giorgio, « L'Europa etno-razziale », *Difesa della razza*, anno IV, vol. 10, p. 3-8 (20 marzo 1941).

<sup>8</sup> EVOLA Julius, « I tre gradi del problema della razza », *Difesa della razza*, anno II, vol. 5, p. 11-13 (5 gennaio 1939).

<sup>9</sup> Id., « Razza e 'super-razza'. Le selezioni razziali », *Difesa della razza*, anno IV, vol. 12, p. 38 (20 aprile 1941).

spirituelle. Il en résulte un type romano-italique qui n'aurait pas changé au cours des siècles, et qui, né durant l'Antiquité, aurait été à l'origine des plus belles créations en Méditerranée, notamment le catholicisme et la Renaissance<sup>10</sup>.

Mussolini a beaucoup de mal à choisir quel racisme il va défendre. Il le fera, comme toujours, de manière opportuniste : quand il est politiquement utile que l'Italie se montre indépendante de l'Allemagne, il privilégie le racisme spirituel et nationaliste, qui aspire à fondre l'idée de race avec l'idée de la prestigieuse Rome antique. Quand, au contraire, il considère qu'il est temps de nouer des rapports étroits avec les nazis, il demande l'aide des biologistes, étroitement liés aux racistes nazis.

### **Modele : la grande rome, l'antiquité**

Dans la création d'une race italique, le modèle de la Rome antique devient évidemment central et les collaborateurs de la *Difesa* se réfèrent en permanence à l'Antiquité, à la grande Rome<sup>11</sup>.

Dans le premier numéro de la revue apparaît un article d'Arrigo Solmi, ministre de la justice. L'écrit, intitulé « L'unità etnica della nazione italiana nella storia », retrace l'histoire de l'Italie à partir de la période romaine. L'expansion de Rome dans la Péninsule, obtenue au prix de nombreuses guerres, est présentée comme une course des populations de l'Italie antique vers une fusion volontaire avec Rome, poussées comme elles le furent par la prise de conscience de la supériorité de la « *caput mundi* ».

Solmi parle d'une unité « ethnique, morale, juridique, politique » et d'une fusion des différentes races italiques dans la « bonne race » romano-italique. Ainsi, les Ligures, les Étrusques, les Ombriens, les Osques, les Celtes, les Vénètes, les Sicules et les Grecs, qui ont senti l'exigence de cette unité, ont reconnu la prédominance de Rome, « comme la seule base véritable pour une union durable ». C'est alors qu'est créée, définitivement, « l'unité fondamentale de la nation italienne ».

« Le fonds ethnique de la population italienne » aurait été fixé à cette époque-là, composé de proto-méditerranéens italiens. L'afflux successif de groupes humains aryens ou aryano-européens aurait produit quelques interactions avec cette race, mais aurait engendré des effets positifs. Le peuple de Rome serait ainsi l'expression « à la fois typique et grandiose », d'une « compénétration entre la civilisation des populations préexistantes et la venue de l'élément aryen ».

Les invasions qui vont suivre n'auraient absolument pas modifié la composition raciale et excluraient toute influence sémitique : dans l'Antiquité, les éléments libyens ou phéniciens ont été supprimés (on ne sait comment) et, à l'époque moderne, les éléments sémites sont restés inassimilés. On a vu que la conquête arabe de la Sicile, au IX<sup>e</sup> siècle, n'avait pas eu d'influence : les villes de Sicile auraient conservé « intactes » leur population<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> ISRAEL Giorgio, *Il fascismo e la razza. La scienza italiana e le politiche razziali del regime*, Bologna, Il Mulino, 2010, p. 246.

On se référera également à :

PENDE Nicola, « Concetti e prassi della razza nella mentalità fascista », Discorso pronunciato il 15 ottobre 1938-XVI sotto gli auspici della Sezione Cremonese dell'Istituto di Cultura fascista, Cremona, Stabilimento Editoriale Cremona Nuova », p. 4.

<sup>11</sup> EVOLA Julius, « La mistica della razza in Roma antica », *Difesa della razza*, anni III, vol. 14, p. 10 (20 maggio 1940).

Selon Evola, ce que Rome réalisa de plus grand, elle le fit à travers un effort tenace de purification et de dépassement d'éléments italiques non-aryens, mélangés, dans les origines, avec les forces de la tradition aryenne et nordico-aryenne (J. Evola, « Simboli eroici della tradizione ario-romana. L'ascia », *Difesa della razza* (5 novembre 1940).

<sup>12</sup> SOLMI Arrigo, « L'unità etnica della nazione italiana nella storia », *Difesa della razza*, anno I, vol. 1, p. 8-11 (5 agosto 1938).

Il est en outre utile pour ses pseudo-scientifiques fascistes de retrouver et de chercher dans le cœur de la romanité classique les racines de l'antisémitisme : l'idéal serait de démontrer que les Romains, dont les fascistes sont les héritiers directs, se seraient toujours opposés aux juifs, éternels ennemis. Ainsi, l'antisémitisme fasciste se présenterait comme une suite logique de l'antisémitisme romain.

Dans un article « La Rome antique et les juifs », Giorgio Almirante va ainsi inventer de toutes pièces l'existence d'un grand conflit entre le Romain, dévoué à l'idée de l'Etat, faisant prévaloir les intérêts de la collectivité sur ceux de l'individu, et la multitude de juifs qui auraient afflué dans les centres les plus riches de l'Empire pour conquérir privilèges et richesses en portant préjudice à la discipline de l'Etat<sup>13</sup>.

La Rome Antique devient donc un point de référence. Désirant célébrer la valeur du peuple et donc du sang italien à travers les siècles et durant la période fasciste, Rome est présentée comme l'exemple de ce que les Italiens ont été capables de faire de mieux. Il est en effet important de les rattacher directement, par le sang, aux prestigieux Romains. D'ailleurs, la Rome antique et la nouvelle Italie révèlent d'étonnantes analogies : le fascisme semble affronter les mêmes problèmes qu'Auguste et les Gracques, comme la réforme agraire ; la protection de *civis romanus*, paysan et soldat, crée un pont avec la politique fasciste en faveur des anciens combattants ; et le régime fasciste se propose, tout comme César, de combattre la ploutocratie<sup>14</sup>.

Mais forcément, des questions se posent : qui a participé le plus à la genèse de la « race » italienne, la Rome républicaine ou impériale, les patriciens conservateurs ou les tribuns de la plèbe ? Il n'y a pas dans la revue d'orientation précise.

Les différents collaborateurs de la revue condamnent du coup Caracalla qui, par son célèbre édit, a concédé à tous les habitants de l'Empire la citoyenneté romaine. La grave faute de l'empereur, du point de vue raciste, est celle d'avoir mis sur un même pied d'égalité la race romaine et les peuples barbares non civilisés, ce qui aurait provoqué l'écroulement de la civilisation romaine.

Selon Almirante, Caracalla, « africain de race, de mœurs celtiques, ne serait en aucun cas un vrai empereur romain et ne s'était pas comporté comme tel<sup>15</sup> ». L'édit de l'empereur est en effet présenté comme un véritable attentat à la « pureté » raciale romaine ; Caracalla aurait favorisé un « creuset » où tous les peuples pouvaient « impunément se mélanger ; ainsi, il a accéléré l'écroulement de la civilisation antique, qui est civilisation de la race italique<sup>16</sup> ». Là, on pourrait évidemment rétorquer que du coup, à cause de Caracalla, la race italienne d'aujourd'hui ne pouvait pas être pure. Mais cette revue n'en était évidemment pas à sa première ni dernière incohérence et aberration.

## **Naissance d'une « science » raciste**

---

<sup>13</sup> ALMIRANTE Giorgio, « Roma antica e i giudei », *Difesa della razza*, anno I, vol. 3, p. 27-30, 5 settembre 1938.

<sup>14</sup> Certains voient même dans la classe des patriciens, comme Massimo Lelj, les mêmes défauts que le fascisme attribuait à la bourgeoisie de son temps ; ce qui a pour but d'exalter, par contraste, le peuple, identifié au peuple romain qui a su accomplir de grandes choses sous Jules César : de la même façon que le peuple italien retrouve son prestige en réalisant de grandes choses sous la conduite de Mussolini, le nouveau César (réponse au courrier des lecteurs, *Difesa della razza*, anno II, vol. 7, p. 45 (5 février 1939).

<sup>15</sup> ALMIRANTE Giorgio, « L'editto di Caracalla. Un semibarbaro spiana la via ai barbari », *Difesa della razza*, anno I, vol. 1, p. 29 (5 agosto 1938).

<sup>16</sup> D'autres penseurs, comme Pensabene, évoque également l' « anarchie militaire due aux barbares romanisés élevés aux hauts grades de l'armée (parmi lesquels des Africains, des Thraces, des Perses et des Arabes). Cf. PENSABENE Giuseppe, « Funzione della Italia nel medio-evo », *Difesa della razza*, anno III, vol. 11, p. 28 (5 aprile 1940).

Vu le niveau scientifique des collaborateurs de la revue, l'autarchie des sciences est logiquement privilégiée : selon l'historien fasciste Visco, l'historiographie italienne doit être revue et corrigée pour produire une image de la science purifiée de toute présence étrangère, notamment juive<sup>17</sup>.

Le monde scientifique s'engage alors dans cette défense de la science purement italienne<sup>18</sup>. Selon les auteurs de *La difesa della Razza*, l'Histoire du peuple italien telle qu'elle a été enseignée jusqu'alors présente de graves défauts. Elle aurait été écrite par des historiens étrangers ou juifs, ne tenant pas compte de l'élément racial.

On évoque notamment le problème de ne faire commencer l'histoire italienne qu'en 1870, date à laquelle l'Italie serait née, en tant que nation, sans tenir compte de la présence d'une race italique, fondatrice d'un peuple millénaire. Les historiens contemporains auraient détruit toute la force éducative de l'histoire de Rome, négligeant des valeurs centrales comme la race, la tradition, les valeurs morales. Il y aurait un non-respect de la légende, une vision de l'histoire bourgeoise et antiraciste qui célébrerait le cosmopolitisme et laisserait de côté « l'essence de la romanité », base de l'avenir du nouvel Empire<sup>19</sup>.

Tous les scientifiques juifs sont bien sûr exclus et les historiens juifs bannis. Dans tous les manuels, on supprime les passages d'auteurs juifs, ainsi que les citations et références à des penseurs de « race juive ». C'est même le cas d'un grand nombre de cartes géographiques, le plus grand géographe de l'époque étant un juif, Roberto Almagià. Leurs manuels sont également immédiatement remplacés<sup>20</sup>.

Il faut développer avant toute chose une pensée « aryano-romaine » et laisser tomber l'intellectualisme théorique étranger, ou typiquement juif. Il faut rester dans la tradition galiléenne de la méthode expérimentale, qui s'opposerait aux schémas abstraits caractéristiques des juifs<sup>21</sup>.

La vérité officielle, on l'a bien compris, n'est évidemment pas celle de l'objectivité ; les historiens racistes ont leur vérité : l'existence et la supériorité de la « race » italienne.

L'un des auteurs de la revue, Massimo Scaligero, explique alors que la continuité historique du peuple italien est liée à la mémoire de la race. Les grands événements ne seraient que l'expression d'une force pérenne des énergies ethniques de l'Italie. Et le sang pur de l'Italie se serait exprimé à travers le sens de la patrie, l'exaltation des valeurs de la pure romanité et de l'italianité, comme conscience de la Tradition<sup>22</sup>.

### **Naissance d'une culture raciale**

La culture italienne elle-même est donc marquée par cette orientation raciste : ainsi, c'est bien la race aryano-romaine qui a permis que naissent en Italie les plus grands penseurs européens. C'est parce qu'ils proviennent d'une race supérieure que Saint Thomas, Galilée, Léonard de Vinci et Marconi ont été « les phares de la science européenne », Michelange et Raphaël les

---

<sup>17</sup> ISRAEL Giorgio, *op. cit.*, p. 279.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 286.

<sup>19</sup> PENSABENE Giuseppe, « La borghesia e la Razza », *Difesa della razza*, anno I, vol. 1, p. 31, 5 agosto 1938. La revue poussa ainsi les historiens à mettre sous silence les périodes où la race italienne n'avait pas pu donner preuve de sa supériorité, comme, par exemple, la révolution française [Giuseppe DELL'ISOLA [G. Pensabene], « Razza e scuola. La vera storia di Roma », *Difesa della razza*, anno III, vol. 8, p. 22 (20 febbraio 1940)]. On lira également à ce sujet : Giorgio israel, *op. cit.*, pp. 230-231.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> BOTTAI G., « Scienza e nazione », in *Atti della Sips* (Società Italiana per il Progresso della Scienze), 28<sup>a</sup> riunione, Pisa, 11-15 ottobre 1939, Roma, Sips, vol. I, p. 145.

<sup>22</sup> SCALIGERO Massimo, « Continuità storica della razza italiana », *Difesa della razza*, anno V, vol. 12, pp. 15-16, 20 aprile 1942.

représentants les plus illustres de l'art européen, Dante de la littérature et... Mussolini de la politique du continent européen<sup>23</sup>.

La sublimation des qualités raciales des aryens méditerranéens se retrouvent tout naturellement chez les esprits les plus éminents. Mieux encore, se basant sur la représentation picturale ou sculpturale des citoyens, des guerriers ou des prêtres durant des siècles, certains pseudo-chercheurs s'évertuent à démontrer l'existence d'une race biologique et culturelle tout à la fois. Lisons à ce propos l'« analyse » d'Ottorino Gurrieri :

En étudiant les visages qui apparaissent en Italie sur les monuments ou fresques anciennes, on note que les caractères de la race levantine ou mongoloïde n'y apparaissent pas : en outre, les traces de toute race extra-européenne comme la race orientale sont absentes<sup>24</sup>.

Sont alors mis en exergue trois types somatiques représentatifs de la race italique repérables chez les plus grands hommes italiens ; théories totalement fumeuses, risibles et comiques si elles n'avaient pas eu pour conséquence la persécution et la déportation des juifs italiens : ainsi, Dante, Michelange, Leon Battista Alberti, l'Arioste et le Tasse seraient les représentants les plus parfaits de la race « aquiline<sup>25</sup> », ce biotype correspondant à un visage long, quelque peu pointu vers le bas, avec les pommettes saillantes, un nez aquilin, typique du profil de Dante.

Le visage de Dante devient d'ailleurs, à l'époque, l'affirmation de la race et de la sensibilité italiennes la plus pure. Ce n'est pas pour rien que figurent en permanence, sur la couverture de la revue *La Difesa della razza*, les vers de Dante : « Uomini siate, e non pecore matte, / Si che 'l giudeo tra voi non rida » (Dante : Par. c. V, v 80, 81) : « soyez hommes, et non folles brebis, / afin que le Juif, parmi vous, ne rie de vous ! ».

Il y aurait également un autre type somatique, mélange des lignées romaines et étrusques, avec prédominance des traits romains, tendant à la rondeur, à la régularité, avec de grands fronts carrés que l'on retrouverait cette fois-ci chez Boccace, Pétrarque, Le Bernin, Alfieri...

Pour en finir avec ces élucubrations, on évoquera également le troisième modèle italo-aryen, révélateur du génie italien, qui lui, renvoie à des visages très délicats, doux, presque féminins et serait représenté par Virgile, Raphaël, Canova, Vincenzo Bellini...

Parallèlement à la pauvreté intellectuelle de telles théories qui nourrissent toute une pensée à l'époque et qui auront pour conséquence, à long terme, la déportation des ex-citoyens juifs italiens, une véritable politique éducative raciste s'élabore progressivement.

### **Naissance d'une histoire raciste, politique d'une éducation raciste**

Selon l'un des auteurs de la revue, Pensabene, l'étude de l'histoire dans les écoles doit faire partie des missions fondamentales du fascisme ; en ce sens, le racisme se révèle être un instrument très précieux car il est en mesure de créer un rapport d'identification très fort des Italiens avec les Romains.

Les élèves italiens, consanguins des *pueri* romains, doivent désormais être éduqués dans le culte de la romanité exactement comme les jeunes Romains, c'est-à-dire à partir de légendes, de l'exaltation du *mos maiorum*, le respect des anciens, et de l'élaboration mythique des origines.

---

<sup>23</sup> PENDE Nicola, « Concetti e prassi della razza nella mentalità fascista », Discorso pronunciato il 15 ottobre 1938 - XVI sotto gli auspici della Sezione Cremonese dell'Istituto di Cultura fascista, Cremona, Stabilimento Editoriale Cremona Nuova », p. 7.

<sup>24</sup> GUERRIERI Ottorino, « Genio artistico della nostra razza », *Difesa della razza*, anno IV, vol. 13, p. 10-11 (5 maggio 1941).

<sup>25</sup> DELL'ISOLA Giuseppe [Giuseppe Pensabene], « La razza aquilina », *Difesa della razza*, anno II, vol. 10, p. 8-9 (20 marzo 1939).

Ce lien de sang, en outre, permet aux seuls historiens italiens de s'occuper de l'histoire de l'Italie, qui n'est plus simplement l'histoire d'un peuple, mais l'histoire d'une race. Dans la *Difesa della Razza*, on comprend bien que l'histoire n'est plus étudiée comme fin en soi ni dans une visée scientifique mais uniquement pour démontrer la grandeur du peuple italien par la conscience d'une supériorité raciale.

Cette démarche aboutit ainsi à une sorte de déterminisme historique. L'historien raciste, qui considère les événements comme un produit de l'influence raciale, se trouve alors dans une sorte de cercle vicieux : d'un côté il reçoit son autorité du racisme et en même temps, c'est le racisme qui justifie ses pseudo-travaux où il cherche à établir une corrélation entre histoire et race.

Le racisme prive alors l'Histoire de tout caractère de recherche, au nom d'une vérité, la race, établie *a priori* : de cette manière, toute valeur scientifique est ouvertement refusée à l'histoire qui a pour seule mission d'impressionner les jeunes consciences ; racisme et histoire apparaissent ainsi comme les deux faces d'un même projet : si le racisme doit rendre les Italiens conscients de leur race, l'histoire doit les rendre fiers de leur italianité.

En plus, certains historiens étrangers, ou juifs, ont eu le malheur de décrire l'ancienne Rome comme un immense creuset de peuples et de civilisations, c'est-à-dire comme l'exact opposé de l'idéal de pureté raciale à laquelle aspirent les fascistes :

« On a décrit Rome comme la New York de l'Antiquité », explique l'Almirante<sup>26</sup>. La manière dont l'Histoire est enseignée dans les écoles et les universités détruit « l'extraordinaire force suggestive et éducative » du mythe de Rome.

Une réécriture radicale de l'Histoire et des manuels scolaires s'impose donc, qui supprime les méthodes de l'historiographie scientifique, coupable de réduire l'antique domination de Rome sur le monde à des facteurs contingents et non raciaux et éternels :

Le point central [de la nouvelle histoire] doit être l'existence d'une race italienne qui, depuis les temps les plus anciens, a montré des caractéristiques qui ont fait naître une position de domination sur la civilisation européenne. Seul des influences étrangères ont troublé cette position qui était la sienne, parmi lesquelles celle, millénaire, des juifs, qui doit être particulièrement soulignée<sup>27</sup>.

Seront également dénoncés ces historiens iconoclastes qui ont voulu briser les mythes fondateurs et rendre le peuple romain pareil aux autres, sans supériorité particulière :

« Nous considérons, par conséquent, qu'il est urgent de modifier, surtout dans l'enseignement, cette approche de l'histoire romaine ».

Il faut donc revoir et modifier tous les manuels.

### **Objectifs : créer et justifier une race de dominants**

La finalité du racisme fasciste fut ainsi, je cite la revue, d'« élever l'Italien à un idéal de conscience supérieure de lui-même et de plus grande responsabilité<sup>28</sup> ».

---

<sup>26</sup> ALMIRANTE Giorgio, « Roma antica e i giudei », *op. cit.*

<sup>27</sup> DELL'ISOLA Giuseppe [Giuseppe Pensabene], « Influssi ebraici sulla storiografia romana », *Difesa della razza*, anno III, vol. 6, p. 12-15 (20 gennaio 1940).

<sup>28</sup> ISRAEL Giorgio, *op. cit.*, p. 183.

A partir de la notion de romanité, d'un lien biologique entre les Italiens et les citoyens romains, vérité acceptée *a priori*, Arturo Donaggio, directeur de la Clinique neurologique de l'Université de Bologne et signataire du Manifeste de la race, évoquera cette notion raciale de romanité comme une sorte de « forma mentis », de forme d'esprit présente, intacte, dans le peuple italien à l'époque fasciste :

« Les caractères de la romanité ont traversé les siècles, intacts. [...] L'Italie a connu des moments de triomphe, des événements tristes ; mais toujours sa forme d'esprit (« forma mentale ») particulière a brillé d'une lumière qui lui est bien spécifique ». Le fait psychologique de la romanité serait donc bien une « construction autochtone » qui a étouffé et « expulsé les infiltrations d'éléments accessoires », affirmant « sa propre structure,

La pensée de fond qui inspire tous ces articles de *La difesa della razza* est que ce que le peuple italien a accompli de grand, de glorieux est le fruit, exclusivement, de la race italique ; et c'est des provinces, impures racialement, qu'est venue la ruine et la décadence d'un empire à la construction duquel elles n'ont pas participé.

La notion de race italique servit ainsi à célébrer la future race italienne et à fournir une justification historique à la campagne raciale : si l'édit de Caracalla avait ruiné l'Empire romain, au moins les lois raciales de Mussolini seraient le remède qui rendrait plus solide le nouvel Empire fasciste. C'est ce qui fera dire à Nicola Pende :

« Nous sommes les Aryens de Méditerranée par excellence, nous sommes les anciens et les nouveaux artisans de la civilisation la plus brillante, la civilisation méditerranéenne, de surcroît romaine. Toute la Méditerranée doit revenir aux fils légitimes de Rome<sup>29</sup> ».

Le suprême objectif de la politique fasciste devint alors la régénération du peuple italien pour le transformer en une race forte de dominants. On passa donc du stade d'une politique de natalité, liée à la quantité (nécessité de familles nombreuses, dès la moitié des années 20) à la notion de pseudo-qualité (de sang, de race).

En 1939, un an après la promulgation des lois raciales de 1938, Mussolini soulignera alors, à nouveau, la place centrale de la notion de race dans sa définition du peuple italien :

Le racisme, en plus d'être un problème biologique, est essentiellement une élévation éthique, qui touche les consciences et ravive le sens de la nation, le sens de cette communauté humaine qui se sait unie par des liens de langue, de religion, d'histoire communes, mais qui trouve l'élément de cohésion dans cette identité de penser et d'agir issus de la conformation psychique d'une race unitaire<sup>30</sup>.

---

reconnaissable et incomparable » (DONAGGIO Arturo, « Caratteri della romanità », *Difesa della razza*, anno I, vol. 1, p. 22 (5 agosto 1938).]

<sup>29</sup> PENDE Nicola, «La politica fascista della razza », in *Annali di Medicina Navale e Coloniale*, anno XLVI – XVIII.

<sup>30</sup> ISRAEL Giorgio, *op. cit.*, p. 237.